

Didier Dubois: un café pour parler

ENGAGÉ DANS LA LUTTE CONTRE LE SIDA DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, DIDIER DUBOIS A CRÉÉ LE CAFÉ LUNETTES ROUGES, QUI S'INSTALLE TOUS LES DIMANCHES DANS LES LOCAUX DU CGL DE PARIS POUR TENTER DE SORTIR LES SÉROPOSITIFS DE L'ISOLEMENT.

Comment est né le Café Lunettes Rouges? Comme nous en avons assez de voir des gens paumés et seuls le dimanche, jour où la plupart des structures sont fermées, nous avons demandé au CGL de Paris-Île-de-France d'héberger notre projet. Nous pensions que cela allait être long, mais les responsables ont tout de suite accepté.

Pourquoi avoir choisi ce nom? Parce que j'ai des lunettes rouges, et parce que je fais du café pour les visiteurs! C'est aussi une façon de se démarquer tout en faisant un lien avec le Café positif, un ancien projet du CGL, qui n'existe plus.

Quel est le concept de cette action? Nous ouvrons le dimanche après-midi et certains jours fériés, parce que ce sont des moments de solitude urbaine où les malades se retrouvent face à leurs angoisses et à leurs questions. Le Café Lunettes

Rouges, dont l'ambiance ressemble à celle des bistrot de quartier d'autrefois, est un sas qui leur permet de se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls au monde. C'est un lieu de convivialité, chaleureux. Mais, si les gens ont envie de rester dans leur coin, d'entrer sans dire bonjour, de ne pas parler, de ne pas donner leur nom parce que ça les dérange,

ils le peuvent; personne ne leur en tiendra rigueur. Certains jouent aux cartes, d'autres discutent. L'individualité de chacun est respectée. Il n'y a aucune obligation, aucune contrainte, si ce n'est celle de l'horaire (de 16 heures à 19 heures). Les démarches étant simplifiées au minimum, les gens n'ont plus qu'à faire le choix de pousser notre porte ou non. Nous espérons ainsi répondre aux attentes, démêler les problèmes, créer un contact direct entre ceux qui sont désespérés et ceux qui ont du temps pour les reconforter.

Les visiteurs sont-ils exclusivement des gays et des lesbiennes? Nous voulions nous concentrer sur la communauté gay et, comme nous sommes hébergés par le CGL, la sélection s'est faite naturellement. Il y a une majorité d'hommes, mais je ne demande à personne s'il est homo ou hétéro, séropo ou non. Certains ont envie de garder le secret, et nous respectons ce choix. Généralement, les nouveaux venus sont agréablement surpris.

Que viennent-ils chercher au Café Lunettes Rouges? De la compagnie, un contact, du réconfort... Des malades et des proches de malades qui ne savent plus qui appeler ni vers qui se diriger viennent aussi nous demander conseil. Nous les orientons vers les structures adéquates.

Le Café Lunettes Rouges est-il très fréquenté? De dimanches en dimanches, il y a de plus en plus de monde. Certains ne viendront pas parce que ça les dérange que l'association soit hébergée au CGL, mais c'est leur problème. Nous n'avons pas d'objectif de fréquentation. Si un dimanche il n'y a personne, tant mieux! Cela veut dire que les gens sont sortis ou qu'ils n'ont pas ressenti le besoin de venir.

Proposez-vous des activités? Le créneau horaire du dimanche ne sera jamais remplacé par une balade, par exemple, car, si

«SI LES GENS ONT ENVIE DE RESTER DANS LEUR COIN, DE NE PAS DIRE BONJOUR, PERSONNE NE LEUR EN TIENDRA RIGUEUR.»



quelqu'un ne veut pas sortir, il se retrouverait seul. Or, c'est précisément ce que nous voulons éviter. En revanche, on peut mener avec certains des activités en dehors du cadre de l'association. J'essaie d'amener les participants à s'entraider, à créer des liens entre eux.

Recevez-vous des malades en dehors du dimanche? Ceux qui veulent me voir en dehors de l'association peuvent me fixer un rendez-vous; je les reçois au CGL, qui a l'avantage d'avoir une position centrale dans Paris – d'ailleurs, ce sera toujours le cas lorsqu'il déménagera dans le quartier du Centre Pompidou. Je donne parfois mon numéro de téléphone; ceux qui l'ont sont soulagés de pouvoir laisser un message sur mon répondeur lorsqu'ils se sentent très mal. Ça leur permet souvent de faire baisser la tension.

Quel message entendez-vous faire passer? Il y a, aujourd'hui, une grande banalisation du sida. Après une forte mobilisation dans les années 80 et 90, on oublie les malades, malgré l'action très importante du mouvement associatif. Nous voulons rappeler à notre manière que, vingt ans après, la maladie est toujours là et qu'il faut rester mobilisés. PROPOS RECUEILLIS PAR HABIBOU BANGRE

PHOTO EMMANUELLE BARBARAS POUR «TÊTU»

Le Café Lunettes Rouges est hébergé le dimanche, de 16 heures à 19 heures, au CGL de Paris-Île-de-France, 3, rue Keller, 75011 Paris. Pour contacter Didier Dubois: ddrdb@hotmail.com